

le 29 Septembre par la Juive. La troupe est bonne, M. Du-laurens, ténor, et Mlle. L. Lemaire obtiennent tous les suffrages. La direction annonce les reprises de Othello, Moïse et la Vestale ainsi que Lohengrin, la Statue, la Flûte enchantée et le Médecin malgré lui qui sont nouveaux pour la scène gantoise.

TERMONDE.—Le lundi 7 Octobre, avait lieu en cette ville, l'inauguration de la statue du P. de Smet, missionnaire. A cet effet, une cantate de circonstance fut exécutée par l'auteur, M. Ed. Tinel. L'œuvre écrite en deux parties est d'un style large et puissant. Au dire de quelques-uns, ce serait la meilleure composition du jeune artiste.

LIEGE.—Il ne me reste plus beaucoup d'espace, mais je doute fort que je parvienne à la remplir. Les concerts n'ont pas encore de vogue, non plus que le théâtre. Quant à la musique religieuse nous n'avons eu l'occasion d'en entendre que le jour de la Toussaint. Ce fut la messe de Niedermeyer, bien exécutée sous la direction de M. Deigner. Bien tôt, néanmoins, commenceront les séances de la Société des concerts populaires, de celle de l'Emulation, etc. M. Camille Saint-Saëns, compositeur aussi célèbre qu'il est excellent pianiste et organiste, a déjà promis son concours pour le premier concert de chacune des deux sociétés précitées. En attendant, nous avons eu pendant tout un mois, les représentations de la Fille de Mme. Angot et de la Petite Mariée avec, comme principaux interprètes la toute charmante Mlle. Jane Hading, Mme. Daltona et M. Raoult, tous trois venus de Paris.

RIGOBERT.

VIE ANECDOTIQUE DE PAGANINI.

VI.

(Suite.)

Le drame improvisé par Anne Radcliffe débutait par un assassinat.

Un fils rougit ses mains du sang de son père pour s'approprier ses trésors. Mais le jeune homme a bientôt dissipé ces biens dans le vice et la débauche. Alors, pour ressaisir les richesses qu'il a perdues autant que pour échapper aux remords qui l'obsèdent, il se lance dans une vie d'agitations, d'aventures et de périls; il se fait corsaire. Ce métier lui réussit.

Au bout de quelques années il a de l'or à profusion. Il rentre dans sa patrie et rachète le gothique château de ses aieux, qu'il a jadis souillé d'un parricide. Mais les tourelles semblent trembler à son aspect, ses vassaux fuient à son approche, des apparitions sinistres, des spectres hideux l'obsèdent nuit et jour... l'ombre sanglante de son père vient troubler son sommeil. Enfin, après nous avoir fait passer par tous les degrés de la terreur, le romancier nous montre le fils parricide disparaissant au milieu d'une tempête et emporté par un être surnaturel armé d'un glaive de feu.

Sur ce sujet lugubre, Paganini improvisa une musique constamment en harmonie avec les diverses situations que nous venons de raconter. A mesure que le romancier poursuivait son œuvre, le violoniste en traduisait tous les développements avec son archet merveilleux. Les angoisses du remord, les cris sauvages de l'orgie, les rugissements de la tempête, les agitations de l'âme, les phénomènes de la nature, tout fut interprété avec une spontanéité d'inspiration et une verve surprenante. Jamais virtuose n'avait fait pareil

tour de force. Jamais peut-être la musique n'avait atteint un tel degré d'expression.

Vous sentez quel effet dut produire cette étrange scène. L'effroi avait gagné tous les auditeurs et les plus hardis eux-mêmes étaient pâles d'épouvante. Quand aux dames plusieurs d'entre elles étaient tombées évanouies pendant cette improvisation, dans laquelle le talent du romancier et le génie du musicien avaient rivalisé de verve et d'originalité.

—o:—

VII.

Paganini au bal.

—o:—

En 1833, Paganini traverse la Manche et va se reposer à Boulogne-sur-Mer de la vie agitée et laborieuse qu'il a menée en Angleterre. Un jour un sous-lieutenant irlandais en congé de semestre, promenant sur le pavé de Londres son épée indigente et sa valeur inutile, trouve en rentrant chez lui, marqué au timbre de Boulogne, un petit billet qui commençait par ces mots : "Il s'agit d'une affaire d'honneur..." Enchanté d'un événement qui incidentait enfin sa monotone existence, notre officier se hâta de dévorer des yeux la signature de l'épître au papier jaune et griffonné. Qu'on juge de sa surprise en y déchiffrant ce nom électrique, le nom harmonieux : Paganini.

—Quoi ! s'écria-t-il, cet artiste inimitable, cet homme fantastique, ce grand et bizarre enfant, ce paradoxe en action, ce Nicolo Paganini, enfin, vieux à trente ans, incorrigible à cinquante, que j'ai vu à Vienne, à Rome, à Paris, à besoin de moi !

Profitant aussitôt de ce prétexte d'excursion, O'Donoghue (c'était le nom du sous lieutenant) quitta Londres, s'embarqua sur un de ses monstres marins dont la gueule béante et dentelée projette au loin des torrents de fumée épaisse, et arriva à Boulogne-sur-Mer. Cette ville, rendez-vous général des débiteurs rétifs des trois royaumes, et des dames que la terreur d'une flagrante conversation criminelle force à passer le détroit, abonde, sinon en bonne compagnie, du moins en plaisirs faciles. La vie y est douce et légère. La gaieté bruissante et communicative. Il n'est pas de pays où l'amusement soit de meilleur aloi, où l'insouciance, la paresse, le jeu, la danse et l'intrigue se croisent et se confondent avec plus d'étrangeté et d'indulgence.

Dès son arrivée, O'Donoghue chercha Paganini. Il ne put le découvrir d'abord; mais il trouva son jeune fils Achille, dont le pâle visage, les traits expressifs, la chevelure noire, les yeux brillants, le front haut et radieux d'intelligence, exprimaient une supériorité indéfinissable.

O'Donoghue emmena le jeune Achille à son hôtel. A peine venait-on d'apporter à ces messieurs une bouteille de Mâcon, que Paganini lui-même parut; il était à la recherche de son fils.

—Soyez le bienvenu, dit-il à l'officier.

—J'ai obéi à votre lettre.

—Bab ! ma colère s'est dissipée : le mépris et l'oubli, voilà ma vengeance. Vous arrivez à propos. Boulogne ne fut jamais si joyeux. Nous possédons, je crois toute la fleur de votre gentilhommerie déchue, appauvrie ou éclipsée ; tous ces étourdis que les paris la roulette, le whist, les petits soupers, les sérenades et le compte du tailleur ont exilés de leur pays. Théâtres, concerts, bal, club, salons, promenades, toutes les jouissances de la vie, tous les charmes du luxe sont réunis ici ; le bonheur y respire, les visages sont épanouis ; pas de créancier au regard sombre, à la voix menaçante ; pas d'huissiers aux poursuites coercitives : pas de parents, pas de tuteurs, de maris insupportables ; c'est un Eldorado, c'est l'indépendance, ce sont les folies et la joie.